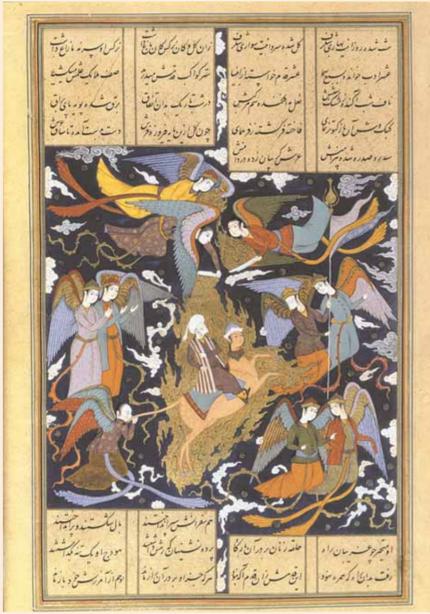


L'image dans l'islam

« Qu'ils essaient donc de créer un grain de blé !
Qu'ils essaient donc de créer une fourmi ! »
(Al-Bukhâri, exégète musulman du IX^e siècle)



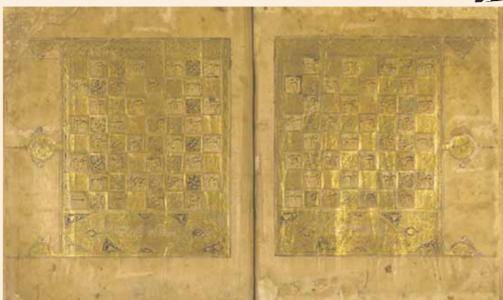
Le voyage nocturne de Muhammad
Sur ce sujet, le texte coranique est très allusif : « Gloire à celui qui a fait voyager de nuit son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée très éloignée dont nous avons béni l'enceinte, et ceci pour lui montrer certains de nos signes. » Mais la littérature populaire a considérablement enrichi cet épisode : selon la tradition, Muhammad lors de ce voyage parcourut les sept cieux, rencontrant tous les prophètes qui l'ont précédé, jusqu'au trône de Dieu qui lui révèle les prescriptions à suivre pour les croyants. Il chevauche ici sa monture fantastique, al-Burâq, entouré d'anges ; son visage est caché par un voile blanc et sa tête est nimbée des flammes désignant les envoyés de Dieu.
Khamseh (Les Cinq Poèmes) Nezâmi, Bâghbâd (Turkéménistan), (et Ispahan, Iran ?), 1619-1624, BNF, Manuscrits orientaux, supplément persan 1029, f. 4 v°



La sandale du Prophète
La sandale, le nom calligraphié, le tombeau à Médine et la jument al-Burâq symbolisent la présence de l'Envoyé de Dieu, Muhammad, dont la représentation est généralement soumise à l'interdit de l'image. Le symbole de la sandale évoque le geste de se déchausser avant d'entrer à la mosquée et s'appuie sur une croyance populaire selon laquelle le pied du Prophète laissait sa trace dans la pierre ; on lui prête des vertus talismaniques.
Dala'il al-khayrat wa shawâriq al-anwâr fi dhikr al-salat 'ala l-Nabi al-muhâtar (Indications de bonnes œuvres et brillantes lumières traitant de la prière en l'honneur du Prophète choisi) Al-Juzûli (Afghani, mort vers 1465), Maghreb, 1499, papier, BNF, Manuscrits orientaux, arabe 6983, f. 16 v°-17



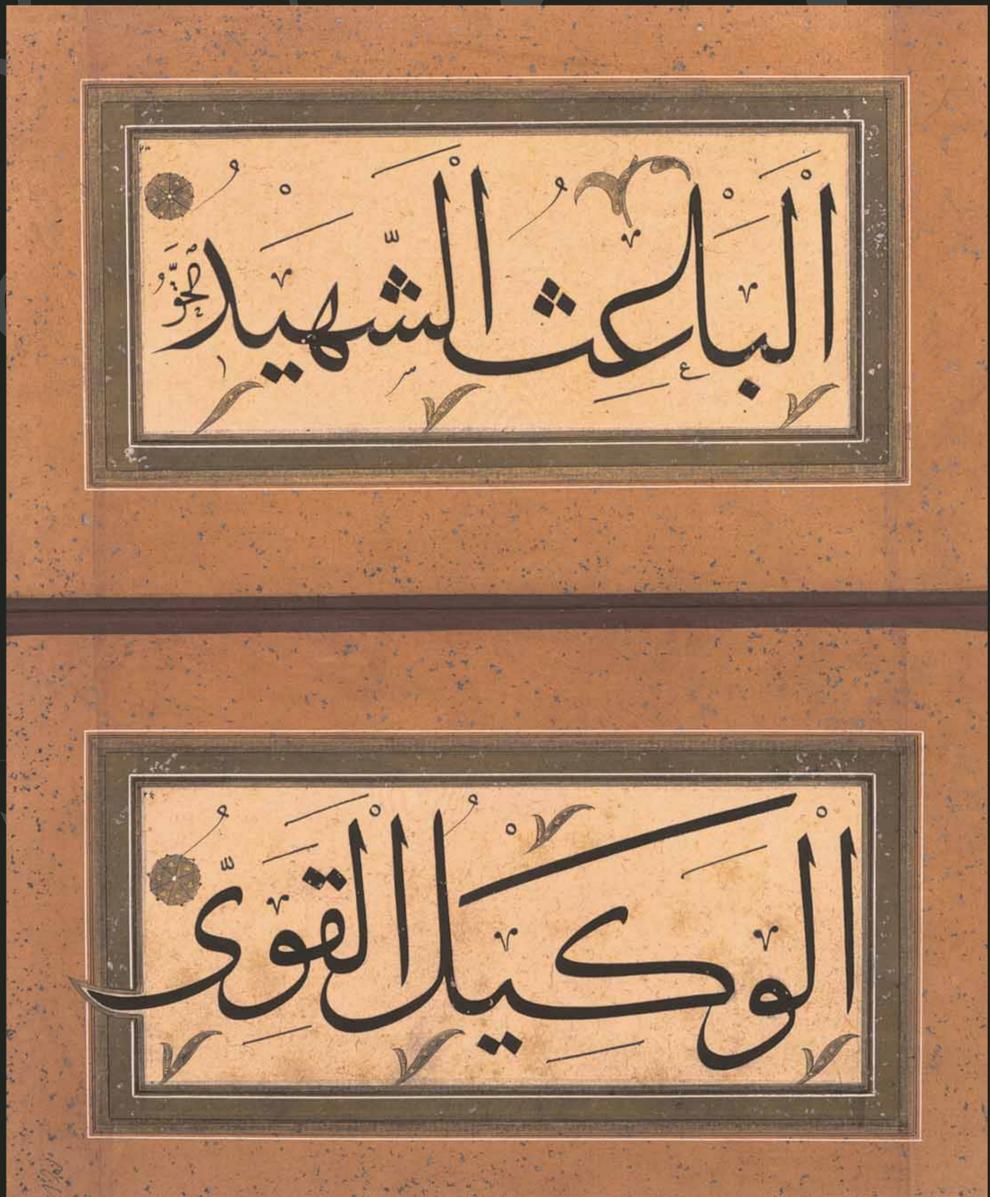
Le Verset du trône micrographié
Toute la beauté de ce coran réside dans l'art avec lequel le calligraphe a joué sur les modules d'écriture. Le verset du trône est ici copié dans de larges caractères entièrement remplis par le texte coranique en minuscule graphie.
Celle écriture microscopique était à l'origine destinée aux messages de la poste qu'on glissait sous l'aile des pigeons. Les rouleaux, peu courants pour copier le Coran et souvent à caractère talismanique, se portaient sur soi.
Coran Turquie, XVII^e siècle, Papier, BNF, Manuscrits orientaux, arabe 571



Coran en damier
Ce magnifique Coran est unique pour sa composition en damier, dans lequel se détachent en noir les versets.
Il offre une dimension contemplative au texte coranique.
Turquie ?, XIV^e siècle ?, BNF, Manuscrits, arabe 6073, f. 148 v°-149

S'appuyant sur un verset du Coran rejetant les statues des idoles et sur un hadith accusant les faiseurs d'images de vouloir rivaliser avec Dieu, certains théologiens musulmans ont condamné formellement la représentation des êtres animés. Si cet interdit est strictement appliqué pour le Coran et les ouvrages de hadith dans tout le monde musulman, il ne s'applique pas de la même manière, selon les cultures et les régions, à la littérature profane. Dans les traditions persane, turque et indienne notamment, on trouve de nombreuses représentations de Muhammad, de sa famille ou des prophètes bibliques dans les épopées, les chroniques historiques ou les histoires des prophètes. L'illustration de ces épisodes issus de la tradition musulmane a donné lieu à des peintures extraordinaires, où la finesse des traits, la diversité des couleurs, la composition rivalisent de magnificence. En fonction des lieux et des époques, les personnages, notamment les prophètes, ont le visage recouvert d'un voile ou de flammes

ou la tête seulement surmontée d'un nimbe de feu indiquant qu'il s'agit d'un personnage envoyé de Dieu. Cependant, on trouvera rarement ce type de figuration dans le monde arabe, où l'interdit de la représentation, appliqué de façon plus rigoureuse, a surtout favorisé l'émergence et le développement des arts de la calligraphie, de la reliure et de l'ornementation. Selon la tradition, le Coran a été révélé en langue arabe ; le musulman, quelle que soit son origine, doit apprendre le texte sacré en arabe, d'où l'importance attachée à la beauté des lettres et de la graphie, mais aussi à la lisibilité du texte, qui est l'incarnation de la Parole divine. Si l'art de l'écriture a pour fonction de magnifier le texte sacré et de glorifier la Parole de Dieu, il doit aussi rendre lisibles le son de la récitation, la bonne prononciation et les intonations de la voix : c'est ainsi que les rosettes séparant les versets et les nombreux signes de vocalisation et de ponctuation qui ornent le texte calligraphié ont une fonction autant pédagogique qu'esthétique.



CALLIGRAPHIE DES NOMS DIVINS

Dans la tradition juive comme dans la tradition musulmane, on ne représente jamais Dieu ; mais si le nom de Dieu ne peut se prononcer dans le judaïsme, l'Islam lui en accorde 99. Une des dévotions les plus répandues consiste à réciter ces noms à l'aide d'un chapelet.

Comme en témoignent les magnifiques albums de calligraphie, en faire la copie calligraphiée est aussi un acte de foi, une manière de glorifier Dieu.

ALBUM DE CALLIGRAPHIE AL-*ASMA' AL-HUSNA'* (LES PLUS BEAUX NOMS), TURQUIE, XVII^e SIÈCLE ?, PAPIER, BNF, MANUSCRITS ORIENTAUX, ARABE 6081, F. 1 V°-2